Si vous voulez le meilleur Piano pour le moins d'argent
(à des conditions satisfaisantes) voyez-nous.

Magasin de Pianos de Junius Hart
LIMITÉ.
COIN DES RUES CANAL ET BOURGOGNE.

7 déc—Mar-jeu 4m

MARIAGES, NAISSANCES ET DECÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

MARIAGES—Robert Joseph Caldwell à Thérèse L. Lister, Arthur Emile Barbier à Henrietta L. Schrotter, Clément Camp à Marie Ruppert, John Adolphe Swiber à Joséphine Alfonso, Sebastiano Taranto à Pietra Lavoi, Henry Rupp à Mary Sleightlet, Mariane Stratta à Maria Tusa, Edward D. Wood, M. D., à Maggie Sallinger.

NAISSANCES—Mmes R. R. Doherty, une fille; W. Weixel, une fille; F. G. Ryan, une fille; W. P. Bergen, une fille; J. McConneghey, une fille; G. Baccino, une fille; R. Gagnan, une fille; G. de Lucca, une fille; H. J. Bergeron, un garçon; P. H. Larsen, un garçon; J. M. Armagnac, un garçon; F. Spriess, un garçon; A. Rebelle, un garçon; W. Schuh, un garçon.

DÉCÈS — Veuve Elizabeth McCarthy, 87 ans, 1934 chemin du Bayou; Mme Catherine Kennely, 40 ans, 750 S. Roman; François Lacour, 53 ans, Louisiana Retreat; J. Krile (Crile) 20 ans, Hôtel Dieu; Dennis McLaughlin, 47 ans, hôpital de charité; A. Saragan, 84 ans, 3035 Grand'Route St-Jean; A. Delisle, 62 ans, 3114 Colisée; A. Del Castille, 63 ans, 830 N. Prieur.

TRIBUNAUX.

Cour Civile de District.

Daniel Moriarty vs Dr Jacob Barnett, réclamation de $330 sur un bail.

Successions ouvertes:
Joseph Halbig, Mary Halbig.

Vincenzo Crispino vs Frank Cieri, réclamation de $1,000.

Demandes d'émancipation;
Lelia Murphy, Blanche Candida Murphy.

Deuxième Cour Inférieure
Juge A. M. Ascoin.

Comparutions:
Walter Deaver, John Deaver et Ernest Lake, vol.

Acquittés:
John Dupart, Wm Dupart, actes de violence.

Trouvés coupables:
Bertha Chapotel, Polly Fines, actes de violence; Jos. Folletta, John Folletta, vol avec effraction.

FAITS DIVERS

Acquitté.

Accusé de vol par effraction et d'être entré dans une maison habitée pour voler, Peter Thomas a été acquitté par un jury de la cour criminelle de district hier.

Mme Horner, rentrant chez elle, avait constaté que sa porte avait été ouverte par effraction. Des effets pris dans des armoires jonchaient le plancher. Elle envoya chercher M. Paul Fourchy, son frère, qui se fit dépêcher l'homme qu'avaient aperçu deux noirs fûlnant aux alentours, et n'hésita pas à reconnaître Peter Thomas.

La police fut informé du fait, et l'accusé fut arrêté peu de temps après à Slidell.

L'accusé n'a fait d'autre défense que de soutenir qu'il y avait eu une erreur sur la personne, et que le vol, fait dans la résidence de la famille Horner, en l'absence de ceux qui l'habitaient avait été l'œuvre d'un autre.

M. l'avocat Gurley a déclaré le cas nolle pressed au sujet du vol, parce que cette accusation exige un jury de 5 membres, alors que 12 membres ont été inscrits sur la liste et la seule accusation qu'ils ont retenue a été l'effraction et l'entrée dans la résidence. A bref délai, un verdict de non culpabilité a été rendu.

M. l'avocat Gurley et les employés de la cour ont été fort surpris d'un tel résultat.

Le jury était ainsi composé:
MM. Geo. Eastman, A. F. Gardanne, Pierre Chevalier, Charles Ernesto, Robert Hardy, John A. Solary, M. George De Lucas, M. J. Kennedy, John E. Levy, Cornélius Everett, J. H. Furchand et Daniel Bond.

Tentative de suicide.

Louisa Meteyer, une fille de couleur âgée de 18 ans et demeurant rue Dauphine 827, a attenté à ses jours, hier après-midi, en absorbant une dose de laudanum. Elle a été secourue par les étudiants en médecine.

Collision.

Dans une collision qui a eu lieu hier soir à l'angle des rues St Charles et Canal Richard Behan, un joueur de profession, a été jeté hors de son buggy et légèrement blessé.

"La Ville de Bains d'Eaux Minérales."

A vingt et un milles au nord de Detroit est située "Mount Clemens", une ville connue comme "le Carlsbad de l'Amérique", que visitent chaque année des milliers de personnes en traitement pour différentes maladies: les cures merveilleuses opérées par ces eaux sur les rhumatisants sont considérées presque miraculeuses. Les principales maladies guéries sont celles qui proviennent de l'acide urique dont on trouve des traces dans le sang. Mais les eaux de la Source sont une panacée et assurent la guérison des maladies bilieuses, maladies de foie, troubles digestifs, névrose et débilité générale, etc.

Un beau livret donnant tous les détails concernant Mount Clemens peut être obtenu en s'adressant à
R. Mc C. SMITH,
Agent de Passagers du Sud du Grand Trunk Railway System,
124 Woodward Ave.,
Detroit, Mich.

Magasin d'Objets d'Art, d'Appareils Photographiques
—ET—
GALERIE PHOTOGRAPHIQUE.

La compagnie intitulée "The Art Material & Photo Supply Co. Ltd", a l'honneur de prévenir le public que l'ouverture de son magasin contenant des gravures, aquarelles et fac simile de la maison Goupil de Paris, du matériel pour photographes et artistes, des cadres et baguettes, etc., aura lieu le JEUDI, 11 décembre 1902, à

L'encoignure des rues Baronne et Commune.

"Le même jour aura lieu, dans le même local, la réouverture de la GALERIE PHOGRAPHIQUE DE M. RIVOIRE.".

DE M. DE MONTLUZIN, Président.
J. E. RIVOIRE, General Manager.

Convention des sanitariens.

M. le président Helton, hier matin, a appelé les membres de l'Association des Sanitariens à l'ordre à 10 heures 30.

M. le secrétaire Probst a lu une résolution adoptée par le comité exécutif et par la convention. Par cette mesure désormais Cuba figurera sur la liste des contrées où l'Association est représentée, et le président de cette république sera prié d'envoyer des délégués à la convention.

Le Dr Henry A. Haigh, du Michigan, a offert un mémoire sur la mort de feu le Dr Robert Clark Redzie, de son Etat. On a accepté le mémoire et approuvé la résolution.

Nombre de questions variées ont été alors réglées, entre autres celle qui priait de dresser la liste des membres du Bureau exécutif.

Le premier rapport du comité avait pour titre: Législation concernant la santé publique. Il a été lu par le Dr U. O. Wingate, de Milwaukee.

Nous résumons son mémoire:

On sait que, depuis un certain nombre d'années, on a fait une campagne sérieuse pour obtenir qu'un département sanitaire national fut installé, et eut à sa tête un secrétaire médical, faisant partie du cabinet du Président; mais aucun membre du Congrès n'a voulu prendre la responsabilité de réclamer une mesure semblable, alléguant que déjà, le nombre des secrétaires était assez grand pour qu'il fût impossible d'accueillir une proposition de cette nature; aucun département ne serait favorisé et surtout un Bureau d'hygiène.

On s'est rabattu sur le département du Trésor, cherchant à y créer un bureau ou une commission séparée, mise à part de tout autre service, mesure qui a été désignée sous le nom de "Bill Spooner" et qui a été à plusieurs reprises approuvée par l'Association; ce bill a dû son nom au sénateur Spooner qui l'a vigoureusement soutenu.

Mais alors il s'est produit une opposition persistante contre son adoption par l'hostilité du service de l'hôpital de la marine. A la dernière session, ce service a introduit un bill demandant de changer le nom de "Service de l'hôpital de la Marine" en celui de "Service de la Santé publique", et comme il contenait certaines autres dispositions, on pensait satisfaire les partisans du "Bill Spooner."

Le président du comité sanitaire est allé plusieurs fois à Washington cette année: il s'est rendu compte de la situation et, après l'avoir étudiée, il a constaté que le Sénat laisserait passer le "Bill Spooner", mais que le service de l'Hôpital de la Marine lui ferait une opposition acharnée. Un compromis s'imposait: les représentants de plusieurs bureaux de santé et des officiers de quarantaine se réunirent à Washington, sous la présidence du chirurgien général du service de l'Hôpital de la Marine, et la question fut sérieusement discutée. Finalement, le compromis fut fait, les partisans du "bill Spooner," à contre-cœur acceptèrent la mesure proposée, découragés qu'ils étaient par tous les embargos qui arrêtaient le passage légal du bill. Devenu loi, il fit modifier le nom de "Service de l'Hôpital de la Marine", le transformant en celui de "Service de la Santé Publique et de l'Hôpital de la Marine."

Cette loi avait aussi prévu une conférence annuelle de toutes les autorités sanitariennes de tous les Etats et de tous les Territoires, plus le District de Colombie: le chirurgien général du service devait réunir une conférence ou au moins cinq Etats ou Territoires seraient représentés par des officiers du Bureau de Santé et des autorités des quarantaines. C'est ainsi que peu à peu se sont réunis les représentants de tous les Etats de l'Union et des Bureaux des Territoires, chacun y ayant une voix, quand il s'agirait d'adopter ou d'exécuter des mesures et des réglements affectant leurs localités respectives.

Une administration libérale, ayant de larges vues, évitant toute apparence d'arbitraire, a prouvé les avantages et l'utilité des mesures présentées et encouragé les recherches et les observations.

On espère que cette mesure sera la base sur laquelle pourra être édifié un service national d'hygiène, tel que le requièrent l'intelligence du peuple et l'âge dans lequel nous vivons.

M. le chirurgien général Wyman, du Bureau de la Salubrité publique et du Service de l'Hôpital de la Marine, a tenu à donner son approbation au rapport.

Depuis un demi-siècle l'Onguent Heiskell est employé par mères attentives pour conserver beauté de la peau et la purifier. Onguent Heiskell guérit peau rude, rouge, Boutons, Brûlures, Echaudures, Dartres, Eczéma, Teigne, Gale, Ulcères, Inflammation au nez et Paupières.

Onguent HEISKELL

calme toute irritation; rend la peau douce et belle. Savon Heiskell et Onguent Heiskell traitement complet et guérison certaine de toute maladie de peau. Chez Pharmaciens, savon 25 cts.; onguent 50 cts. Demander livre d'attestations.

HEISKELL, HALLOWAY & CO., Philadelphie.

Mlle Ring a lu un mémoire écrit par le Dr Francisco Sanchez Munoz, de Mexico, sur les "Causes et la Prévention de la Mortalité chez les Enfants."

"Les Nourrices et l'Importance de leur hygiène", tel était le titre du Mémoire du Dr Ramon N. Prado, de Mexico, lu par M. Iglesias, de Vera-Cruz, interprète officiel.

Les désinfectants et la désinfection, mémoire écrit par le Professeur Francis C. Robinson, a été lu par le Dr Hibert W. Hill, de Boston. Ce dernier y a fait succéder la lecture de son propre mémoire, dont le sujet était: Examen des chambres qui ont été occupées par des patients diphtériques ou tuberculeux, et les bacilles qu'ils engendrent.

"Expériences sur la désinfection par le gaz Formaldehyde" a été lu par le Dr M. P. Ravenel, de Philadelphie.

Les discussions sur ces divers mémoires ont fait relever le fait que les princes de la science regardent, comme un important véhicule des maladies contagieuses, la tasse commune à tous dont on se sert dans les offices, les magasins, les lieux publics.

M. le Dr Kinyoun s'est appesanti dans son mémoire, sur l'importance du danger résultant de l'emploi d'un verre ou d'une tasse dont plusieurs personnes se servent sans la laver.

"Asile National des Lépreux" est le titre du rapport intéressant lu par le Dr H. M. Bracken, de St Paul, Minnesota. Nous en donnons un aperçu.

"La nécessité de donner un asile aux lépreux s'impose; mais cette mesure a été longue à s'établir ou à décider, ce que prouve le lecteur par l'historique de la question, sur laquelle il est très documenté. Se préoccupant surtout de la question en ce qui concerne les Etats-Unis, il rappelle qu'une commission a été désignée par le service de l'hôpital de marine, par un acte du Congrès approuvé le 8 mars 1899, afin de rechercher l'origine et l'importance de la lèpre aux Etats-Unis: le rapport a relevé 278 cas de lèpre, tout en considérant qu'il faut ajouter à ce nombre les lépreux dont on ignore l'existence, cette affection contagieuse n'étant soumise à aucune juridiction. Les inspecteurs déclarent que le nombre réel doit évidemment être plus grand que ne l'indique le rapport, sans qu'on puisse toutefois le préciser.

Sur les 278 cas reconnus, il n'y a que 72 cas qui aient été isolés; plus de la moitié de ces malheureux sont nés Américains et les autres peuples grossissent ce contingent.

Nous relevons leur nombre:

Norvégiens, 22: Islandais, 11: Suédois, 8; Chinois, 20; Japonais, 1: Allemands, 12; Bahamas, 12; Cubains, 6; originaires des Indes Occidentales, 4: Mexicains, 3; Irlandais, 6; Anglais, 3: Français, 3; Italiens 3; Espagnols, 1.

Il y a eu d'autres étrangers atteints de cette horrible maladie, mais ceux qui viennent d'être cités sont les seuls qu'ait déclarés la commission; certains lépreux n'ont pas été compris dans ce recensement auquel il faut ajouter 20 hommes dans les Territoires.

Les Etats qui avaient le plus de lépreux étaient: la Louisiane, 155; la Californie, 24, ainsi que la Floride; le Minnesota, 20, et le Nord Dakota, 16.

La lèpre a envahi le Minnesota comme les autres Etats: des Américains nés y ont eu la maladie par hérédité Tout porte à croire que l'invasion espagnole de Cortez a été un facteur de cette maladie au début.

La commission a prié le Service de l'Hôpital de Marine de réclamer une léproserie au moins, deux si faire se peut, dans un pays salubre où les malades trouveraient, outre les soins des hommes de l'art, un certain bien-être qui rendrait leur condition moins pénible.

Cette résolution est en substance un plaidoyer fait par l'Association en faveur de l'isolement des lépreux dans des établissements spéciaux.

Parmi les hommes de l'art connus et les éminents sanitariens qui ont fait partie de la Convention, se trouvaient hier le Dr R. D. Murtay et le Dr J. Y. Porter, du Bureau de Santé des Etats-Unis et du Service de l'Hôpital de Marine, à Key West, Floride. Le Dr Murray est un des meilleurs spécialistes experts du monde en ce qui concerne la fièvre jaune; il a eu sous sa responsabilité les camps de détention et a décidé des arrangements nécessaires en cas de quarantaine à la Nouvelle-Orléans et dans la région, en 1897-98.

Le Dr Murray est très convaincu de la gravité qu'ont les piqûres des moustiques; il ne croit pas à la grande importance qu'on attribue à la quarantaine: détruire les moustiques lui paraît être la plus importante mesure à préconiser.

EXCURSION.

A une heure et demie de l'après-midi, les membres de l'Association et les dames qui les accompagnaient, ont fait une promenade des plus agréables sur le fleuve, à bord du Lotus Sims. Les excursionnistes étaient au nombre de quatre cent-quatre-vingts. Parmi se trouvaient des médecins de notre ville, entr'autres, les Drs Félix Formento, un des officiers de l'Association Américaine de l'Hygiène publique, I. Dyer, John J. Archinard, Arthur Levy, Q. Kohnke, C. A. Vignes, W. A. Gillespie, F. J. Chalaron et des citoyens: MM. Sidney Story, B. Walshe, W. Formento.

Le bateau a levé ses amarres à la susdite heure et arrivait deux heures plus tard devant la plantation sucrière *Kenilworth* où sont descendus les excursionnistes.

Pendant une heure on s'est promené un peu partout dans les champs, et dans l'immense sucrerie où se faisait le sucre. Les personnes qui n'avaient jamais vu une roulaison ont paru s'y intéresser. Bon nombre d'entre elles se sont laissées tenter par les cannes et en ont bu le jus avec délectation.

A quatre heures et demie, le "Lotus Sims" remontait le fleuve et arrivait à son quai, devant la rue Poydras, un peu après six heures.

Les Drs Formento, M. Levy et I. Dyer, ainsi que M. Sidney Story ont entouré d'égards et de prévenantes attentions tout le monde, leurs amis surtout. D'abondantes consommations ont été servies pendant les plusieurs heures qu'a duré le *outing*.

SÉANCE DU SOIR.

La séance du soir a été ouverte par le docteur H. P. Wolcott, et le programme suivant a été suivi:

"Rapport annuel sur la fièvre jaune dans le Mexique," par le docteur Eduardo Licéaga, de Mexico.

"Informations sur les épidémies de fièvre jaune d'Orizaba, Mexique", par le docteur Narciso del Rio, de Mexico.

"Raisons de croire que, dans la nature, le seul danger pour l'homme de contracter la fièvre jaune est le moustique", par le docteur John W. Ross, de la marine des Etats-Unis.

"Concernant la méthode de transmission de la fièvre jaune d'homme à homme", par le docteur Wm C. Gorgas, de la marine des Etats-Unis.

"La désinfection des cars de chemins de fer comme mesure de précaution contre la propagation de la fièvre jaune par le moustique", par le docteur Manuel S. Iglesias, de Mexico.

"Les travaux des comités américains et mexicains nommés pour l'étude de la fièvre jaune à Vera Cruz", par le docteur Antonio Matienzo, de Mexico.

"Enquête sur la fièvre jaune à Vera Cruz", par le Prof. Geo. E. Beyer, de la Nouvelle-Orléans.

Pendant les débats qui ont eu lieu après la lecture des rapports, les docteurs Souchon et Kohnke ont entamé une très vive discussion au sujet de la transmission des maladies contagieuses par le moustique.

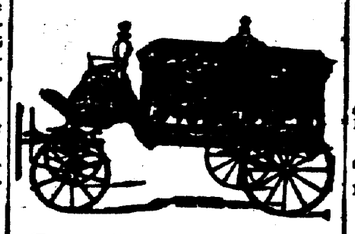
Incendie.

A onze heures et demie hier matin un incendie a éclaté dans un cottage de la rue Bell, près Rendon, appartenant à George Aike et occupé par Adolph Cornue. Les dommages ont été insignifiants.

Autre incendie.

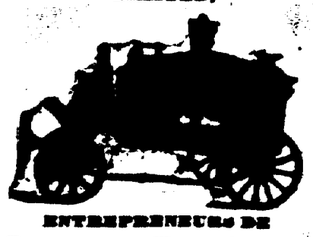
Un feu a été découvert hier soir dans la demeure de M. Fred J. Jaubert, avenue Esplanade 1233. L'alarme a été donnée par téléphone par M. Chas J. Théard et les flammes ont été promptement éteintes.

JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres



Raoul Bonnot, Directeur.
No 623 RUE STE-ANNE.
Téléphone No 1068.

Téléphone No 408.
F. LAUDUMIEY & CO.,
LIMITED.



ENTREPRENEURS DE
Pompes Funèbres,
1108 et 1112 Nord Remparts.
Nous faisons de l'embaumement une spécialité.
Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 929.
JOSEPH RAY,
Successeur de LABAT & RAY
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No 1206 Avenue Nord Remparts,
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept 1901—1an

AVIS SPECIAL.

BANQUE DU PEUPLE DE LA NOUVELLE ORLÉANS—Nouvelle-Orléans, le 5 décembre 1902—Une élection des directeurs pour servir pendant l'année suivante sera tenue à la maison de banque, lundi le 15 courant, de 11 heures a. m. à 2 heures p. m.
J. A. DeBLANC, Caissier.
5 déc—11f

BANQUE DU PEUPLE DE LA NOUVELLE ORLÉANS. Nouvelle-Orléans, 12 novembre 1902—Les actionnaires de cette banque sont notifiés qu'une réunion générale des actionnaires sera tenue à la maison de banque le samedi, 13 décembre, entre les heures de 9 à 11 a. m., dans le but de considérer et voter sur un amendement proposé à l'article 9 de la charte afin d'augmenter le nombre des directeurs de 7 à 9.
J. A. DeBLANC,
13 nov—1 m—jeu Caissier.

PETITES ANNONCES.

ON demande — Cuisinière blanche pour deux personnes, sachant laver et lisser linge fin. Dormir à domicile, bons gages et bon gîte à une personne compétente et sûre. S'adresser de midi à 2 heures, 2120 rue Colombus, près Miro. 11déc—4f

AMUSEMENTS.

OPÉRA FRANÇAIS.
Quatrième Série de Souscription.
Représentation en l'Honneur de l'"American Public Health Ass'n".
FAUST.
Opéra en 4 actes et 11 tableaux par Gounod
Avec MM. JEROME H. DONS, MERY, Mlles COURTEMAY, DARTES et MIOU.
Deux Ballets—LA KERMESSE et LA NUIT DE VALPURGIS.
Bureau de location: Grunewald's Music Store, rue Canal, 10 a. m.—5 p. m.
10 déc—2f

TULANE CE SOIR.
Matinées Mercredi et Samedi à 2.
"Le plus Grand Succès de la Comédie de ce Temps."
CHARLES FROHMAN Présente
WM. H. CRANE
DAVID HARUM
Et une admirable Compagnie dans la Dramatisation de Edward Noyes, roman de Westcott.
La semaine prochaine—THE CLIMBERS.
9 déc—2f

GRAND OPERA HOUSE.
Commençant avec la Matinée de Dimanche, Mercredi Dimanche, Lundi, Vendredi et Samedi
MELBOURNE MacDOWELL
et FLORENCE STONE,
Supportés par le Grand Opera House Stock Co
Présentant une Magnifique Renaissance du Drame de société Moderne de Sardou,
FEDORA.
Magnifiques effets scéniques, beaux costumes et accessoires.
Prix des Matinées—10—20—30.
Prix du Soir—10—20—30—50.
Matinée de dimanche, 14 décembre—"THE EMPRESS THEODORA."
9 déc—2f

CRESCENT 7e SEM.
Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 2.
J. H. STIRLING Présente
(Sans salaire)
Le Succès de Nouveauté de Comédie Dramatique,
ROSE MELVILLE
—DANS—
"SIS HOPKINS."
Une pièce à propos. Une intrigue d'esprit.
La semaine prochaine.—BLACK PATTI TROUBADOURS.
9 déc—2f

AUDUBON. CETTE SEMAINE
C. PHONE 2322-11.
Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.
Baldwin-Melville Stock Co.
Dans une Comédie-Bouffonne à Grand Spectacle de
"FAUST"
Nouveaux Décors, Costumes Riches.
Mêts Electriques Bleuissants.
Matinée—10, 20, 30c.
Soirée—10, 20, 30, 50c.
Semaine de 14 décembre—"RAFFLES."
7 déc—2f

ST. CHARLES Orpheum
Ce Soir! Ce Soir!
Matinée tous les jours excepté le Mardi.
Spectacle de l'Orpheum.
McIntyre & Heath. Max M. Wills.
Mlle Long & Mlaine Cotton. Mignonette Kokin.
Rawson & Juan. Singer de Guizot Acteurs.
Meinel Trio. Scènes Mouvantes.
PRIX, 5 DIMES.....50 20 et 10c
MATINÉES.....25 et 10c
7 déc—2f

CRESCENT CITY JOCKEY CLUB,
Commençant le 27 Novembre.
6 COURSES PAR JOUR.
Admission au Grand Stand....$1.00
Dames.....50c
23 nov—4m

Ouvert au Public—
RESTAURANT PIZZINI
AU No 930 RUE DU CANAL.
Ameublement et Installations entièrement neufs.
Repas servis à la carte à toutes heures.
Une attention spéciale est accordée aux commandes pour Banquets, Dîners, Mariages et Fêtes à court délai.
6nov—3m—Jeu Dim

Elle tendit la main à la comtesse Irène pour l'aider à descendre.

La pluie, depuis quelques instants, avait cessé de tomber.

Les deux femmes s'étaient engagées dans le petit chemin sablé.

Geneviève prononça:

—Oh! madame, si vous saviez combien tante Noémie....va être heureuse....Et Fernand donc.. mon cher petit Fernand, vous allez voir quelle explosion de joie!

Mais elles arrivaient devant la maison.

La porte était entr'ouverte.

La jeune fille la poussa.

Aussitôt, de l'intérieur, une voix s'élevait, un peu courroucée ....un peu froissée de ce sans-gêne vraiment excessif:

—Eh bien, en voilà des façons! On n'entre pas ainsi chez les gens sans frapper.

Mais aussitôt un cri:

—Geneviève, toi!

La jeune fille s'était précipitée dans les bras de tante Noémie.

—Geneviève....ma petite Geneviève, en voilà une surprise!

Les effusions passées, la vieille demoiselle s'était dégagée de l'étreinte étroite qui l'enveloppait.

Alors seulement elle s'aperçut qu'une femme élégante et fine, au maintien plein de noblesse, à la physionomie douloureuse, accompagnait sa nièce.

Geneviève....légèrement allguisée—car d'un rapide regard elle avait embrassé la pièce sans y voir Fernand—Geneviève un peu tardivement....et peut-être moins correctement que l'eût exigé l'étiquette mondaine, faisait les présentations:

—Ma bonne tante...j'ai l'honneur de te présenter madame la comtesse d'Esclabert, qui a eu la bonté de m'accompagner.

La vieille demoiselle s'inclinait profondément.

—Oh!....madame la comtesse ...quel honneur.

D'un geste plein de simplicité, celle ci l'interrompit.

—J'ai été très heureuse, mademoiselle, d'accompagner votre nièce....Elle souffrait du désir bien naturel d'embrasser son enfant.

—Eh bien, elle va pouvoir le caresser tout à son aise, le cher ange.

"Et cela, grâce à vous, madame.

"Vraiment, vous avez pour Geneviève toutes les attentions, toutes les bontés.

Et tante Noémie se précipitait dans la pièce du fond.

—Il joue là-bas....j'étais occupée à un travail de couture.

Elle appela:

—Fernand.... Fernand..... viens donc vite, il y a des dames qui veulent te voir.

On entendit aussitôt un grand bruit....un fracas de chaudrons dégringolant sur les carreaux.

Tante Noémie s'exclamait:

—Ah! le brigand....tenez... je gage qu'il est encore dans ma batterie de cuisine....Jamais on n'a vu un polisson pareil.

Elle avait disparu en prononçant les derniers mots.

Geneviève souriait.

Elle s'empara d'une chaise.... qu'elle offrit, non sans un certain embarras, à madame d'Esclabert.

Des roseurs revenaient aux joues de la la jeune fille. Une gamme de bonheur éclairait ses prunelles. Pourtant elle semblait un peu gênée de recevoir madame d'Esclabert dans un milieu si humble.

Celle-ci posa sur Geneviève un regard légèrement chargé de reproche.

La comtesse se disposait à s'asseoir. Mais brusquement elle eut un haut-le-corps et ses bras se raidirent.....ses doigts instinctivement s'accrochèrent au dossier de la chaise, tandis qu'un émoi profond se peignait sur son visage.

Qu'avait-elle donc?

Se trouvait-elle subitement indisposée?

A cette même seconde tante Noémie reparaissait, tenant dans ses bras le petit Farnand qui un sourire joyeux aux lèvres, tendait déjà ses petites mains vers sa mère.

—Maman....ma tite maman.

Geneviève se précipitait.

—Ah!....mon chéri!

Et elle prenait l'enfant....elle le couvrait de caresses éperdues ....oubliant la présence de la comtesse Irène.

L'attitude bizarre de celle-ci ne s'était pas modifiée.

Elle restait là, comme clouée au sol par une surprise, une stupeur extrêmes.

Et voilà que ses yeux se dilataient et que ses lèvres murmuraient:

—Mais je rêve, ce n'est pas possible, je suis le jouet d'une hallucination.

"Une pareille ressemblance ne saurait exister....mon Dieu.... mon Dieu.....est-ce ma raison qui s'égare.....Ayez pitié de moi.

Seulement alors tante Noémie s'aperçevait du bouleversement peint sur les traits de la visiteuse.

Un instant elle le regarda, fort étonnée.

Et elle balbutia:

—Madame.....madame..... qu'avez-vous?

La comtesse ne répondit pas.

Elle se dirigeait tout à coup vers Geneviève, la prenait par l'épaule, la poussait doucement jusque vers la fenêtre et là, en pleine lumière, examinait l'enfant que celle-ci tenait dans ses bras.

Un cri sourd, étouffé, jaillissait alors de ses lèvres.

Et voilà qu'à son tour, brusquement, elle prenait le petit garçon et se mettait à le couvrir de caresses passionnées, à l'embrasser sur le front, sur les joues, avec une excitation étrange.

Tante Noémie et Geneviève se demandaient si madame d'Esclabert ne devenait pas folle.

La bizarrerie de son attitude les inquiétait.

Mais bientôt la comtesse rendait Fernand à sa mère.

Et alors, comme épuisée soudain, elle se laissait tomber sur un siège.

Sous son corsage on voyait palpiter étrangement et violemment la poitrine.

La pâleur de son visage était extrême.

Les paupières battaient sur les yeux, où une flamme singulière était allumée.

—Madame.....questionna à nouveau tante Noémie, réellement alarmée, vous êtes toute pâle....vous souffrez.

Mais la comtesse Irène interrompit:

—Non.....non.....rassurez-vous, mademoiselle. Ce n'est rien.....J'ai éprouvé une surprise....légère, à la vue de cet enfant.

Elle faisait des efforts pour parler. Elle s'était tournée vers Geneviève. Elle expliqua:

—Je crois vous l'avoir déjà dit. Une de mes parentes..... une parente très proche, avait autrefois un bébé....auquel je m'étais beaucoup attachée....Ce bébé....est mort....hélas!.... Le petit Fernand lui ressemble d'une façon extraordinaire.... comprenez-vous?

Oui, Geneviève comprenait.

Mais elle n'ajoutait qu'une foi relative à l'explication fournie par la comtesse.

Tout à l'heure, celle-ci lui avait confié que sa vie renfermait un secret.

Ce secret, elle, Geneviève, n'en devinait pas encore la nature.

Toutefois elle avait l'intuition qu'un enfant avait été mêlé intimement à l'existence de la châtelaine.

L'insistance que celle-ci avait mise à l'entretir de Fernand.... son émoi en présence de l'enfant, l'émotion profonde dont elle n'avait pas été maîtresse....tout le prouvait.

La jeune mère avait reposé Fernand à terre.

Un peu surpris par les caresses que l'inconnue venait de lui prodiguer, celui-ci regardait la comtesse de ses grands yeux noirs qui semblaient dire:

—Mais je ne la connais pas cette dame! Que vient-elle faire chez nous?

Peu à peu la châtelaine semblait recouvrer son calme.

Mais il était facile de deviner que ce calme n'était qu'apparent.

Elle attira à elle le petit Fernand, qui continuait à l'examiner curieusement et, de nouveau, elle l'étreignit, l'embrassa avec effusion.

Très câlin, il ne résista pas.

—Comme il est joli, murmura-t-elle. Combien vous devez être heureuse, Geneviève. Si vous avez beaucoup souffert, les souffrances s'oublient devant un sourire d'enfant.

.....

Deux heures s'étaient écoulées depuis l'entrée des deux femmes dans la maison de tante Noémie.

On entendit, tout à coup, sur la route le bruit d'une voiture.

—Déjà, pensa Geneviève devenant toute pâle.

La comtesse prononça:

—Le temps passe vite pour vous, ma pauvre enfant, n'est-ce pas? Rassurez-vous....vous reverrez bientôt le cher petit.... Demain, si le temps est beau.... votre tante l'amènera au château .....où elle passera quelques jours avec lui.

La sœur du commandant Barandier ne pouvait en croire ses oreilles.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCÈS PARFAIT par des MILLIONS de MÈRES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT, AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR; GUÉRIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHÉE. En vente chez les pharmaciens dans toutes les parties du monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et de ne prendre aucun autre.

Vente Générale: Rue de Bouillon.